

Swann at 100/Swann à 100 ans

International Conference at the University of Exeter 16-18 December 2013

Abstracts/résumés

Nathalie Aubert, Oxford Brookes University

‘Proust: la pensée paysage’

Hugues Azérad, University of Cambridge

Swann ou la dynamique du créer.

Cette communication cherche à déplier le champ des potentialités esthétiques et éthiques contenu dans cette interjection que le narrateur proustien se lance à lui-même: “Chercher? Pas seulement: créer”. Derrière ce verbe employé sous forme intransitive, il n’y pas seulement le programme d’un livre ou d’une vocation à venir, mais aussi l’étincelle même qui contient à la fois un appel et une réponse, moment privilégié, de conscience de soi à soi, et où ce soi “ivre” se libère de la gangue du moi pour se lancer à corps perdu dans la création: création indissociable du créer, et non un “produit” détaché de son origine. Car c’est bien ce “créer” qui motive et révèle la dynamique intrinsèque de la *Recherche*, et que déploie si justement *Du Côté de chez Swann* (au niveau des “noms”, des “lois mystérieuses” de la poésie, et du “sacré”, qui nous intéresseront ici).

Thomas Baldwin, University of Kent

Félix Guattari’s Swann

Gilles Deleuze’s *Proust et les signes* (first published 1964) is the most prominent moment in a long circulation of motifs and concepts, drawn from *A la recherche du temps perdu*, which traverses Deleuze’s writings on philosophy, literature, cinema and painting. This is a circulation that also operates between Deleuze’s work and the work of Félix Guattari, with whom he co-wrote several books. Guattari’s *L’Inconscient machinique* (1979) contains a three-chapter study of the relationship between a ‘ritournelle’ (Vinteuil’s ‘petite phrase’) and ‘une constellation de traits de visagité’ (Odette’s face) in *Du côté de chez Swann*. Is Guattari’s Proust the same as Deleuze’s, or indeed Deleuze and Guattari’s Proust? How, for example, might Guattari’s observation that Vinteuil’s ‘petite phrase ne sera jamais tout à fait identique à elle-même’ be brought to bear upon Deleuze’s argument in *Proust et les signes* concerning the multiplicity and unity of Proust’s work, or upon Deleuze and Guattari’s suggestion in *L’Anti-Œdipe* (1964) that *A la recherche* is ‘une seule et même histoire infiniment variée’?

Christine Cano, Case Western Reserve University

« Jean Cocteau en 1913 »

En mai 1913, Jean Cocteau publie dans *La Revue hebdomadaire* un essai intitulé « Venise vue par un enfant ». Ce sera la première apparition du thème vénitien dans une œuvre hantée, comme celle de Proust, par la Cité des Doges. La Venise de Cocteau, à la fois délabrée et en pleine reconstruction, ville évanescence et pourtant éternelle, préfigure celle que Proust élaborera au fil des volumes de *la Recherche*, à commencer par son éclosion comme ville

rêvée dans *Du côté de chez Swann*. Le topos vénitien offre un point de contact fascinant entre ces deux œuvres par ailleurs si dissemblables. Notre communication portera sur les liens complexes qui relient la Venise réelle de l'époque, la présence incontournable du thème vénitien chez les deux écrivains, et l'évolution du regard de Cocteau sur l'œuvre de son aîné.

David R. Ellison, University of Miami

« **Nouveauté de *Du côté de chez Swann* : Proust et l'art du mensonge** »

Cent ans après la publication de *Du côté de chez Swann* en 1913, le lecteur de Proust est amené, inévitablement, à se poser des questions sur l'originalité, ou, en d'autres termes, la pérennité, de ce premier volume de la *Recherche*. Moins « moderne » en apparence que d'autres œuvres d'art de la même année comme *Alcools* d'Apollinaire ou *Le sacre du printemps* de Stravinsky, mais dépassant tout de même le cadre du romantisme finissant dans lequel *Le Grand Meaulnes* d'Alain-Fournier se cantonne, *Du côté de chez Swann* innove surtout par l'imbrication de ses dimensions éthique et esthétique – imbrication qui se déploie narrativement dans l'acte du mensonge. Dans mon exposé, je tâcherai de mettre en évidence la place contextuelle du mensonge dans le roman proustien, et de souligner la manière dont le mensonge, si kantien dans sa présentation théorique chez Proust, met en pièces le système moral de Kant de par sa performativité textuelle. Je proposerai que Proust se situe beaucoup plus près du Kierkegaard de *Ou bien ... Ou bien*, que de Wagner ou de Nietzsche, et que l'antagonisme sans solution de l'esthétique et du moral chez Proust constitue une modernité littéraire plus radicale, peut-être, que l'innovation technique ou formelle.

Anna Elsner, KCL

“**Un état nerveux dont je n'étais pas responsable**”: **Medicine, *Malades* and Metaphors in *Du Côté de chez Swann***

This paper proposes to reframe the importance of the medical for Marcel Proust's life and his novel by examining the medical metaphors and the fusion of literary-subjective and medical-scientific language in *Du Côté de chez Swann*. The first volume of the novel frequently refers to medicine and illness, it introduces some of the novel's most significant 'malades', such as the narrator himself and his aunt, and it abounds with medical metaphors in its descriptions of Swann's jealousy. Taking into account genetic criticism, critical theory on illness narratives and medical literature, the paper argues that beneath the apparent fusion of literary and medical language, there is a significant division, a dichotomy that Susan Sontag has called 'the dual citizenship in the kingdom of the well and in the kingdom of the sick'.

Vincent Ferré, Université Paris Est (Créteil)

« ***Swann* : ouverture d'un livre-somme ou première pierre d'un cycle ?** »

Il s'agit d'interroger ici une question bien connue des proustiens, celle de la structure de l'œuvre, en interrogeant l'idée communément admise selon laquelle la *Recherche du temps perdu* serait un cycle romanesque. A l'arrière-plan, l'analyse de l'œuvre balzacienne comme cycle qui sert d'argumentation à une telle lecture, mais la relation avec le Moyen Âge est également convoquée, de manière implicite. Or la théorisation du cycle médiéval était inexistante jusqu'à ces dernières années (voir Patrick Moran, *Lectures cycliques : le réseau inter-romanesque dans les cycles du Graal du XIII^e siècle*, 2011). Il s'agira donc, à partir des dernières avancées théoriques de la médiévistique, de s'interroger sur le rôle de *Du côté de*

chez Swann, entre premier volet d'un cycle et ouverture d'une œuvre-somme à l'unité plus rigide.

Erika Fülöp, University of Hamburg

'Plastic Past: Proust and the Imperfect'

Cynthia Gamble, Lancaster University

'The critical reception of *Du côté de chez Swann*'

The paper explores the multi-faceted responses to the publication of *Du côté de chez Swann*. Attempts to comprehend its structure and meaning led to diverse viewpoints. Some condemned its morality and complicated syntax, others appraised its 'social sense' (Lucien Daudet and Lucien Maury), its originality and Ruskinian overtones (Paul Souday). Maury detected within it 'four or five little books with no special claim to fame'. Guy de Pawlowski recognised the originality of Proust's psychological insights and his dissection of the mind. One of the most positive appreciations invoked its affinities with Henry James's autobiographical memoir *A Small Boy and Others* and its shifting perspectives (Mary Duclaux). The reviews were often a series of contradictions as critics attempted to grasp the essence of Proust's work: in the words of Henri Potez, 'a contradictory monster'. But these contradictions were precisely what Proust detected and admired in the works of his mentor, John Ruskin.

Margaret E. Gray, Indiana University, Bloomington, USA

'Proust, Freud and Bowie: "Swann Fétichiste"'

It seems fitting, as we celebrate the centennial of *Du côté de chez Swann*, to recall our debt to those readers whose guidance has been invaluable to our own appreciation of Proust. Accordingly, I would like to study *Un amour de Swann* in the wake of Malcolm Bowie's reading of 'slips' in Proust and Freud—and to do so by analyzing fetishism as a specific model of pathological displacement or slippage. Presented by Freud as powered by both recognition and disavowal, the fetish as aesthetic and textual practice allows us to establish new links, new coherence, among disparate aspects of the narrative—from Swann's own practices to the curious dream sequence that closes the text. As the ambiguity of the italicized name in my title suggests, I use the aesthetic behavior of Proust's character, Charles Swann, to launch an exploration of fetishism as textual practice in Proust's *Un amour de Swann*.

Karen Haddad, Université Paris X (Nanterre),

'« Le plus effroyablement pervers des livres ». Figures de Laclos dans *Un Amour de Swann*.'

Áine Larkin, University of Aberdeen

'Sealed envelopes and suspicion in *Du côté de chez Swann*'

Brigitte Mahuzier, Bryn Mawr College

‘Albertine’s Futuristic Gastronomy’

Albertine’s disquisition on the joys of sculpted ice, with its allusion to an Italian scenery, evokes a futuristic landscape, something that is not created for taste alone but for all the senses, exemplifying the very opposite of what Leo Bersani, in ‘Beauty’s Light’, calls the ‘masochism of art’, a selfless, disinterested attitude which he sees embodied by the narrator’s restraint of his desire to devour the world. As the passage evokes, among other references, the ‘appetizing food sculptures’ described by Marinetti in his *Manifeste de la cuisine futuriste*, it is the gastronomic antithesis of Françoise’s *pot au feu*, of her classical Michelangelo’s approach to *bœuf en gelée*, an anti-*petite madeleine*, a modernist manifesto, which makes of Albertine, ‘la grande déesse du temps’, the great goddess of modernist time, for foodies. This paper will examine the implications of Albertine’s hymn to ice cream in order to suggest an alternative Futurist aesthetics in the *Recherche*.

Jennifer Rushworth, University of Oxford

‘Vinteuil’s Sonata as Swannsong’

This paper proposes to re-examine the complex, varied language used to describe Swann’s repeated listening to Vinteuil’s sonata in ‘Un amour de Swann’. This language is situated within the first volume as a whole, particularly with a view to demonstrating how situations and images from the ‘drame du coucher’ are, surprisingly, replicated in the musical encounter of the sonata. 1913 has itself been described as a defiant swan song (Cowles 1967) and Tchaikovsky’s Swan Lake has been drawn into discussions of swan imagery in the *Recherche* (Watt 2005). Here Vinteuil’s sonata is suggested to be itself a Swannsong, both in the sense that it is intimately linked to the character of Swann (and to Swann as precursor or alter ego of the protagonist) and that the sonata is a promise of access to the realm of art which Swann fails to hear properly, so that the sonata becomes his own artistic dying song.

Marion Schmid, University of Edinburgh

« Proust chorégraphe »

Franc Schuerewegen, Université de Nimègue/Université d’Anvers

« Swann, le nez, le chien »

Les chercheurs proustiens se sont intéressés au nez de Charles Swann, et à la présence de l’olfactif et de la question olfactive dans l’oeuvre proustienne en général. Le chien de Mme Sazerat, ainsi quelques autres fugitives présences "canines" dans la Recherche sont encore, pour l’instant, un objet de ... recherche inexploré. Nous nous proposons de combler cette lacune, à notre façon. Le tandem Swann-Charlus est une des pistes que nous souhaitons explorer, il y a en a quelques autres. Le nez et le chien, le nez du chien, sont une figure cruciale dans l’oeuvre proustienne. Curieusement, on l’a, jusque ici, très peu commentée.

Anne SIMON (Centre de recherches sur les arts et le langage, CNRS/EHESS)

« Les lignes de fuite de Swann »

D'un côté de *Swann*, on trouve les rituels de la semaine combraisienne, la polarité des lieux, l'opposition entre la solitude et le clanique, le constat d'un temps perdu qui appellera un temps retrouvé, bref, un porche complexe mais bien dessiné censé ouvrir sur une cathédrale bien ordonnée. De l'autre côté, et en chaussant des verres optiques deleuziens, on expérimente des lignes de fuite et des tempos qui font d'emblée exploser l'introït faussement sage de *Swann* : devenirs-animaux, devenirs-femmes, sauts dans le temps et autres délires sourdent, entre hallucination et veille malade, dès les premières pages du roman. C'est peut-être de cet entre-deux liminaire et de cette tension plus globale entre structuration et dissémination que naît le romanesque de la *Recherche*, et son indéfectible modernité.

Matthieu Vernet (Fondation Thiers)

« **L'amour oublié de Swann** »

« Un amour de Swann » est longtemps passé pour une *Recherche* en miniature et comme le moyen de lire Proust à moindre frais. Ce chapitre, publié souvent séparément comme livre à part entière, connaît un succès constant auprès du public mais suscite de moins en moins d'intérêt auprès des chercheurs.

Nous souhaitons donc proposer une étude de réception de ce volume, en s'intéressant tout aussi bien à sa postérité éditoriale qu'à sa fortune critique. Nous posons comme hypothèse que ce chapitre qui fait figure d'hapax dans l'économie générale de l'œuvre connaît une réception bien distincte de celle de *Du côté de chez Swann*, dont il est une partie aussi structurante qu'autonome.